

Rien de trop.

Note de la Rédaction. Nous croyons utile de soumettre aux méditations des collectionneurs (dont nous sommes) et des directeurs de musées, les lignes suivantes, publiées dans le Rameau de Sapin (septembre, 1869) par feu notre ami le Prof. Dr. Paul Godet, directeur du Musée de Neuchâtel, en priant nos lecteurs de remplacer le mot „plantes“ par celui d’„oiseaux“. C’est en s’inspirant de la pensée qui a dicté ces lignes que les ornithologues trouveront le moyen de concilier l’étude que leur est chère avec la souci de la protection; nous croyons même qu’ils feront bien, à l’heure actuelle, de faire passer celle-ci avant celle-là.

„La création des Sociétés d’histoire naturelle en développant le goût des collections a donné naissance à un défaut grave au point de vue de la conservation des raretés que possède un pays. Trop souvent, en effet au lieu de se contenter de recueillir quelques exemplaires d’un objet rare, d’une plante par exemple, on en arrache inconsidérément un nombre beaucoup plus considérable qu’il n’est nécessaire. Plusieurs espèces ont déjà disparu de la sorte ou sont sur le point de disparaître; je ne citerai comme telles que notre anémone pulsatile, jolie plante printannière, qu’on ne trouve chez nous qu’au Vauseyon près de Neuchâtel, et à laquelle on fait tous les printemps une chasse si acharnée. Autrefois on se contentait d’en prendre les fleurs pour en faire des bouquets, maintenant de jeunes garçons en arrachent les plantes avec la racine et les offrent aux amateurs pour quelques centimes. Plusieurs plantes du Creux du Van sont sans doute destinées aussi à disparaître si l’on ne cesse la guerre d’extermination qu’on leur fait. — Le Club Jurassien n’a point été créé pour la destruction, pour la guerre: sa mission est une mission de paix, de conservation: il est là pour protéger les êtres vivants, pour maintenir ce qui existe et, au besoin, pour le développer, mais non pour l’anéantir.*) La flore, la faune de notre Jura sont l’objet de sa sollicitude et s’il permet à ses membres de prélever les intérêts de ce capital, il leur défend expressément d’entamer le capital lui-

*) C’est bien là aussi la mission de la Société suisse pour l’Etude des Oiseaux et leur Protection (Réd.).

même et de l'anéantir en l'exploitant d'une manière irréfléchie et égoïste. Un homme qui se donnait le nom de naturaliste, mais qui n'était en réalité qu'un spéculateur, a extirpé une plante de la seule localité suisse connue, afin d'en avoir le monopole pour ses ventes ou ses échanges: **c'est là un crime de lèse-nature***), et l'on comprend après cela que les naturalistes consciencieux n'aiment pas à révéler les endroits où se trouvent les raretés qui font la gloire d'un pays, au point de vue de l'histoire naturelle. Si l'on veut se procurer un certain nombre d'exemplaires d'une plante rare, par exemple, il faut savoir user de patience; chaque année on peut en cueillir quelque-uns jusqu'à ce qu'on en ait un nombre suffisant; on peut favoriser la reproduction de l'espèce en évitant de s'emparer de toutes les fleurs pour laisser les graines se former, en disséminant soi-même les graines dans un endroit favorable, etc., en un mot, en se préoccupant de l'avenir de l'espèce**). — L'introduction de nouvelles espèces dans un pays, est sans doute un oeuvre qui peut avoir son utilité, mais Flore est une déesse qui préfère ses ornements naturels à des ornements étrangers: chaque pays possède des plantes, des animaux qui le caractérisent, qui s'harmonisent avec son climat, avec son relief, avec ses accidents particuliers; c'est ce caractère propre d'un pays qui est comme son costume national et qu'il faut avant tout lui conserver avec soin. Conservation de ce qui existe, protection des opprimés et des faibles, plantes aussi bien qu'animaux, tel est donc avant tout le but que doit se proposer le Club Jurassien.“

Neuchâtel, le 5 août 1869.

(signé) *Paul Godet.*



Die Felsen-Spechtmeise in der Schweiz?

Von *Albert Hess.*

In der diesjährigen Juninummer der „Mitteilungen über die Vogelwelt“ (herausgegeben von Dr. Kurt Flericke in Ess-

*) C'est nous qui soulignons (Réd.)

***) Il y a ici, hélas! une différence entre la plante et l'oiseau: la plante peut se reproduire et conserver par la graine; l'oiseau, comme espèce, une fois détruit l'est pour jamais (Réd.).